



Lettres ou pas Lettres

Pour l'amour des bonobos

Avec *“Samourais dans la brousse”* (Paulsen), Guillaume Jan nous entraîne, sous la canopée des braves, dans un nouveau et passionnant voyage au Congo.

VOYAGEUR STYLISTE qui excelle à décrire paysages et rencontres grâce à une écriture chatoyante, le reporter Guillaume Jan est un amoureux du Congo, l'ex-Zaïre, ce géant malade de l'Afrique. Pas du Congo des villes, mais du Congo profond, de la jungle immense, de la forêt primaire en péril, qui en constitue le cœur vivant et en fait le mystère. « *Des feuilles colossales nous égratignent les cuisses et les frondaisons des arbres montent à 40 mètres, nous devons nous contenter des miettes de Soleil que ces géants veulent bien laisser filtrer.* »

Or, pour arpenter la « *masse ténébreuse et trapue de la forêt* », Jan se donne chaque fois un but de voyage. Après avoir cheminé sur les traces du docteur Livingstone et s'être marié chez les Pygmées dans « *Traîne-savane* » (2014), l'auteur épouse cette fois-ci la trajectoire du discret savant japonais Takayoshi Kano, premier spécialiste des primates à s'être intéressé aux bonobos, ces singes qui sont les cousins les plus proches de l'homme. Au cours d'un voyage épique à bicyclette en 1973, le pionnier Kano a choisi le village perdu de Wamba pour y ins-

ENCORE DES HUMAINS QUI VIENNENT NOUS ÉTUDIER!

ON AURAIT TELLEMENT DE CHOSES À LEUR APPRENDRE!



PANCHO

taller le premier observatoire des bonobos au quotidien. Un périple que Jan refait en 2016 à bord d'une pirogue ultrachargée, avec pour capitaine un nommé Flaubert et comme voisin un certain Sinatra... Puis sur une moto chinoise, passant par des torrents furibonds et des ponts branlants, pilotée par le fidèle Joël!

En route, l'auteur imagine la figure fuyante de Kano en modèle de voyageur : « *Libre et frugal, il a erré sans crainte du lendemain, curieux de la faune et de la flore qu'il côtoyait, fier (...).* » Un scientifique à vélo, d'emblée fasciné par les splendeurs de la na-

ture : « *Ce sont d'abord les papillons qui l'émerveillent, qui l'escortent comme dans un rêve et le ravissent – des parme, des topaze, des bleu roi, des blanc de Saturne, des violet d'évêque.* » Mais le Nippon explose d'une colère volcanique quand l'ogre Mobutu fait tuer, en 1987, cinq bonobos adultes de Wamba pour capturer et offrir deux petits à « *un souverain de passage* »...

Chemin faisant, ce récit « *buissonnant* », qui serpente au gré des affluents du fleuve Congo, donne libre cours à des reportages sur le vif dans les villages, à des scènes comiques alternant avec des réflexions

historiques, à des développements sur la colonisation belge, sur les dirigeants prédateurs – Kabila compris – et sur le désastre du Congo, qui régresse à vue d'œil. Un pays où les routes, les hôpitaux, les écoles se délabrent et tombent en ruine – « *suicide d'une nation* ».

Sans compter l'enfer vert qui se referme à mesure sur le voyageur à moto : « *Nous évoluons plein gaz dans les chaleurs du cocon originel, fourrageant sans barguigner dans le vagin torride de cette jungle toujours plus touffue, toujours plus étouffante.* » Au bout de la route, comme le reflet d'un éden perdu, la rencontre muette et lumineuse avec les bonobos, majestueux, qui offrent le contre-modèle d'une société harmonieuse et qui font l'amour pour désamorcer les conflits, contrairement aux chimpanzés querelleurs.

Dans leur « *regard bienveillant, qui contient une montagne de questions* » et qui « *scrute l'âme* » des Homo sapiens, semble passer l'éclat d'un stade antérieur d'une humanité heureuse...

David Fontaine